

. Citons une nouvelle folie du luxe contemporain, soyons plus juste, du luxe parisien : car la province, plus sage, ne tombe pas dans ces ruineuses folies.

Notre ami vous a rappelé que M^{me} Elisabeth économisait pendant cinq ans ses étrennes, qui étaient de trente mille francs par an, pour doter une amie. Trente mille francs, c'est le prix du trousseau d'une poupée que l'on donne pour la merveille des étrennes. Non-seulement cette poupée a des cachemires, — c'est une chose qui court les rues, car vous saurez que plusieurs magasins ont fait fabriquer, cette année, des cachemires de poupée qui coûtent 95 francs, — mais elle a des bijoux, un diadème de perles fines, des dentelles, des robes de velours et de soie confectionnées chez les meilleures couturières de Paris, un éventail à faire rêver une Andalouse. Dépenser trente mille francs pour le trousseau d'une poupée, dans une ville où il y a tant de jeunes filles qui grelottent dans des greniers sans feu, tant d'enfants qui crient la faim, des Petites-Sœurs des pauvres qui quêtent pour leurs vieillards, n'est-ce pas oublier qu'on est homme, qu'on est chrétien ; n'est-ce pas offenser Dieu ?

. J'envie aux Anglais cet usage qu'ils ont de mêler les classes élevées aux classes populaires, et de supprimer à certain jour les distances qui les séparent. Je lisais ces jours-ci dans un journal anglais que, lors d'un grand incendie qui récemment a consumé plusieurs maisons à Londres, deux membres de la Chambre des lords, portant deux des grands noms d'Angleterre, ont en leur qualité de membres de la corporation des pompiers, fait fonctionner leurs pompes toute la nuit avec beaucoup de zèle et d'habileté. Cela en-

rhume peut-être quelquefois les aristocrates, mais soyez sûrs que cela conserve l'aristocratie.

. On annonce un dictionnaire gascon français comme devant paraître bientôt. Ce n'est pas une si mauvaise idée. Le gascon, avant d'être patois, a été une langue, et il est important pour l'étude de la linguistique et même pour celle de l'histoire, de connaître le degré de richesse des divers idiomes parlés dans le pays qui s'appelle aujourd'hui la France, et de mesurer par le nombre des mots qu'ils contiennent le nombre des idées que possédaient les peuples chez lesquels ils étaient en usage. En outre ce dictionnaire, sans exposer le Français à parler gascon, pourra aider les Gascons, qui ont tout l'esprit qu'ils veulent avoir, à parler français.

. C'est toujours une bonne nouvelle que celle d'un livre de M^{le} Fleuriot. *Au Hasard, causeries et nouvelles*, recevra donc un aussi bon accueil que ses aînés. Comme il y a de malheureux hasards, il y en a de fortunés ; celui dont nous parlons est du nombre de ces derniers. On retrouve dans les *Causeries d'hivers* et les *Causeries d'été*, qui forment le fond de ce nouveau volume, le talent et les qualités précieuses qui ont fait le succès des œuvres précédentes de l'auteur ; la notion claire et juste du réel, avec le sentiment élevé et poétique de l'idéal, cet esprit d'observation sans lequel il est impossible de peindre les mœurs et le caractère, et une étude sérieuse de la vie humaine au point de vue des grands principes qui dominent la belle et noble intelligence de l'auteur. Non-seulement M^{le} Fleuriot a beaucoup d'esprit, mais beaucoup de bon esprit, et elle fait servir à la cause du bien le talent que Dieu lui a donné.